

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)  
[L'Ambassade à Londres](#)[Item332. Londres, Dimanche 29 mars 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

## 332. Londres, Dimanche 29 mars 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

### Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Ambition politique](#), [Autoportrait](#), [Discours du for intérieur](#), [Interculturalisme](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres**

Ce document *est une réponse à* :



[332. Paris, Vendredi 27 mars 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

**Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres**



[334. Paris, Mardi 31 mars 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

*est une réponse à ce document*

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date 1840-03-29

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitL'effet de cette grosse majorité est considérable ici, et me servira j'espère.  
PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),  
préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n°  
364/54-56

## Information générales

LangueFrançais

Cote875-876, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription332. Londres, Dimanche 29 mars 1840

9 heures

L'effet de cette grosse majorité est considérable ici, et me servira, j'espère. J'avais hier Lord John Russel chez Lord Normanby. J'ai vu le soir lord Landsdowne et M. Macaulay. Ils sont disposés à compter avec nous. Ellice est charmé. Il partira décidément le vendredi 10 avril. Il est bien heureux. J'ai causé hier soir avec le révérend M Sidney Smith, qui a réellement beaucoup d'esprit. Mais tout le monde s'y attend, tout le monde vous en avertit. C'est son état d'avoir de l'esprit comme c'est l'état de Lady Seymour d'être belle. On demande de l'esprit à M. Sidney Smith, comme une voiture à un sellier. Rien ici ne va facilement librement, sans attente, ni dessein. Tout est classé, arrangé, convenu. On fait bien d'avoir de la liberté politique, car on n'en a pas d'autre.

La Duchesse de Sutherland dinait chez Lord Normanby. Je confirme mon dire d'hier. Elle compte évidemment sur vous, chez elle. Elle s'informe de la date de votre arrivée. Après le Parlement au mois d'Aout, ils ont le projet d'aller en Ecosse où ils n'ont pas été depuis longtemps.

Lord Grey est arrivé avant-hier, très bien portant et très grognon, me dit-on. Il paraît qu'il fait comme M. Royer-Collard; il perd ses illusion de vieillesse. Ces deux hommes là ont bien mal entendu leur position avec un peu de bienveillance, ils auraient pu avoir beaucoup d'influence. Ils aiment mieux avoir de l'humeur et déplaire. Je suis pourtant curieux de Lord Grey, et je veux être bien avec lui.

3 heures

Je viens de faire à pied le tour complet de Regents Park. J'ai marché une heure et demie. Ce doit être ravissant en été. Par malheur, je n'étais pas seul. Bourquenoy et mes deux attachés, m'ont accompagné. J'aime à me promener seul quand je ne suis pas deux. J'aime à penser en marchant, à me souvenir à prévoir. Ma mémoire et ma prévoyance vont au même but. Voilà encore une épreuve. Je me plais ici, et j'y réussis, pour mon compte du moins. Tout ce que j'ai de curiosité & d'amour propre mondain est satisfait. Je ne suis insensible à aucun des plaisirs de ma situation. Décidément ce sont de petits, de bien petits plaisirs, des plaisirs qui ne vont pas au delà, de l'épiderme dont rien ne reste passé le moment de leur présence. Je suis là dessous, mon âme qui languit et se plaint du vide ; elle a faim et soif; tout cela ne la nourrit pas.

De tendres soins, donnés ou reçus, des regards d'affection des paroles de confiance, voilà ce qui fait vivre ce qui remplit et épanouit le cœur. Hors de cela, rien ne suffit. J'ai ressenti cette impression dans le tumulte des plus grands

événements et des plus grandes affaires. J'aime beaucoup cela beaucoup. Cela même ne va pas au fond. Un vide immense reste. Salomon a eu tort de dire : Vanité des vanités, tout est vanité ! Le pouvoir, le monde, les succès d'ambition, d'amour propre tout cela est quelque chose; je l'accepte et j'en jouis volontiers. C'est du luxe, beau luxe pour une âme d'ailleurs satisfaite, mais qui ne serait pour moi que misère, si j'étais réduit à m'en contenter. Deux ou trois jolis cottages que j'ai entrevus au delà de Regents Park au pied des coteaux de Primrose, m'ont fait venir tout ceci sur les lèvres, et je vous le dis comme je me le suis dit à moi-même tout le long de ma promenade. C'était à vous aussi que je le disais en marchant.

6 heures

Lord Clarendon et M. Croker m'ont interrompu. Ils sont arrivés successivement. Ils ne s'étaient pas vus depuis le bill de réforme. Croker a beaucoup d'esprit; mais c'est un maniaque. Il voit l'Angleterre en République. La révolution française a donné a des hommes fort distingués un coup de marteau dont ils ne se sont jamais remis. La santé dans cette société-ci est bien plus forte que la maladie. Plus j'y regarde, plus je me rassure. Croker n'a plus qu'un pied à terre à Kensington. Il habite à cinq lieues de Londres, près de Hamptoncourt dans une chaumière qu'il a arrangée, dit-il, pour lui et ses livres. Il m'a fait promettre pourtant d'aller dîner chez lui dans la belle saison. Outre qu'il a de l'esprit c'est un esprit varié et cultivé. Vous savez que je suis sensible à cela, et ici encore plus.

Vous avez décidément raison. Lord Clanden, est tout-à-fait aimable. Nous sommes très bien ensemble.

Lundi, 9 heures et demie

Non, il n'est pas permis de condamner un homme de sens à un pareil ennui. J'ai dîné hier à côté de Mad. Lionel Rothschild, fort jolie, mais parfaitement et bavardement bête. Je ne sais pas si je l'amusais, mais elle s'est crue obligée de m'amuser et deux heures de ce plaisir la c'est trop. Lord et Lady Albermarle, Lord et Lady Landsdowne Ellice et des Rothichild de tout pays et de tout âge. Il y en avait un qui se marie aujourd'hui et qui dans le transport de sa joie m'a paru en train de s'enivrer tout le long du dîner.

J'ai fini chez Lady Holland, avec Lord et Lady Palmerston et Lord John Russell. Plus Lady Acton. Il y a un petit complot pour lui faire épouser, Lord Alvanley. Elle ne veut pas. On dit qu'il ne peut plus revenir en Angleterre, tant ses affaires sont en mauvais état, et que lorsqu'il aura assez du Pacha d'Egypte, il s'établira à Paris. Avant-hier chez Lord Normanby, j'ai fait connaissance, avec Lord Chesterfield la fleur des dandys fashionable. Fleur sans grâce ni parfum. Décidément la frivolité ne va pas aux Anglais. L'esprit même qu'ils y apportent est raide, affecté, tiré par les cheveux. Il faut à ce rôle une souplesse, une vivacité de corps et d'esprit, qui leur manquent tout à fait, et quand ils les cherchent, on voit l'effort bien plus que le succès. On dit

que les affaires de Lord Chesterfield aussi sont mauvaises et qu'il reste peu de chose des 35000 louis de rente avec lesquels il est entré dans le monde. Pourtant les Whigs le soignent et espèrent un peu le ramener à eux ! Il a été choqué que Sir Robert Peel ne lui ait rien offert dans sa dernière négociation. Tout ce que je vous dis là ne signifie pas grand chose; mais je sais que d'ici tout vous intéresse.

2 heures

Le 332 m'est arrivé pendant ma toilette. Je le parcours vite ; puis, je le pose là, à

côté de moi, jusqu'à ce que j'aie fini, et je le regarde souvent. Je n'avais guère besoin que vous me disiez votre opinion en cas d'un Ministère Soult Molé. Vous avez bien vu qu'elle était la mienne. Mais je veux vous dire que je n'ai pas dit du tout ce qu'on vous a répété : " Avec Molé jamais. " J'en suis parfaitement sûr. J'ai écouté toutes mes paroles à cet égard. Voilà la seconde ou la troisième preuve d'un petit travail arrangé en ce sens pour me lier à Paris par mes propos à Londres. Peu m'importe du reste. Quand l'occasion viendra, personne ne me lira que moi-même. Votre plaisir de mon succès ici fait bien plus de la moitié du mien. Soyez tranquille ; je ne me sens pas la moindre disposition à en devenir arrogant. Je vous dirai, à cette occasion, une chose très arrogante. Deux situations me conviennent et me mettent ou plutôt me laissent dans mon état moral simple et naturel, la très bonne ou la très mauvaise fortune, la grandeur ou l'adversité. Je m'y sens parfaitement à l'aise. Ce sont les situations moyennes et douteuses qui me déplaisent et me gênent quelques fois dans mon allure.

3 heures

Vous ne devineriez pas qui m'a interrompu. Le master of the household de la Reine, M. Charles Murray, qui venait de sa part me demander la permission de s'aboucher avec mon cuisinier pour qu'il lui fit venir de France un bon pâtissier. Je les ai abouchés en effet, et le pâtissier viendra. Je suis bien aise que vous ayez causé avec Thiers et de ce qu'il vous a dit. Il n'y a pas de caresse qu'il ne me fasse et ne me fasse faire. On me caresse fort de tous côtés. On dispute mon opinion et mon nom. Je n'ai qu'à me taire et à faire ce que je fais ici. Voici ce que m'écrit le plus sensé et le plus clairvoyant de mes amis conservateurs.

"Autant qu'on peut juger une situation, le lendemain du jour où elle s'est dessinée voici, il me semble, où nous en sommes. Nos 158 voix ne sont pas complètement homogènes. Mais en les réduisant à 140, on a le chiffre des conservateurs détermine à empêcher l'alliance avec la gauche, soit dans le pouvoir, soit dans l'opposition. 40 voix à peu près dans la majorité ministérielle ont la même tendance, mais non la même résolution. Le parti conservateur est donc en minorité, et ne peut recevoir la majorité que de ses alliances ou des fautes du Cabinet. "

" Ceci me semble dicter la conduite que nous devons tenir. Nulle occasions qu'on puisse prévoir ne se présentera, d'ici à la fin de la session de donner un vote politique. L'attitude hostile serait donc sans prétexte et aurait de grands dangers. Elle établirait la division d'une manière permanente entre nous et la portion la plus rapprochée de nous dans la nouvelle majorité. L'attitude expectante, nous laissera prêts pour l'une des deux éventualités que le temps doit prochainement amener. Si Thiers se gouverne et se modère, la gauche ne tardera pas à le quitter, et nous lui deviendrons nécessaires. Nous restons assez nombreux pour faire nos conditions. Si Thiers s'enivre de son succès, s'il demande ce qui me paraît inévitable, la dissolution pour consolider le déplacement de la majorité nous sommes en mesure d'appeler à nous la portion la plus modérée de ses amis et de former avec eux le Roi aidant, un ministère et une majorité. Dans les deux hypothèses la guerre ne nous serait bonne à rien et nous ne pouvons que gagner à la paix. Voilà la conduite que je conseillerai à Duchâtel. Je vous prie de m'en dire votre avis. Je m'en servirai suivant l'occurrence, pour moi et pour les autres." Pour vous seule, bien entendu.

Adieu. Il m'est presque aussi difficile de vous quitter ici que rue St Florentin. Adieu, Adieu.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 332. Londres, Dimanche 29 mars 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-03-29.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 27/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/209>

## Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 332

Date précise de la lettre Dimanche 29 mars 1840

Heure 9 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Londres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/09/2018 Dernière modification le 18/01/2024

à Londres Dimanche 27 Mars 1840 875  
 9 heures

est bien plus  
 regardé, plus  
 qu'à la Cour  
 de la Cour  
 et il paraît  
 être possible  
 de la Cour  
 reporté vers  
 une direction

Lord Clarendon  
 comme lui

est de même  
 comme un homme  
 tout bien d'être  
 mais  
 de la Cour  
 et sans obligation  
 plaisir la  
 lord et lady  
 de la Cour  
 qui se marie  
 pour se la jure  
 une la Cour

L'effet de votre grande majorité est  
 considérable ici, et au service, j'espère. J'ai vu hier  
 lord John Russell chez lord Palmerston. Ils en le  
 voir lord Lansdowne et Mr. Macaulay. Ils sont  
 disposés à compter avec nous. Il n'y a rien de  
 pratique de décider le Vendredi 10 Avril. Il est bien  
 heureux.

J'ai causé hier soir avec le révérend M. Sidney  
 Smith, qui a réellement beaucoup d'esprit. Mais  
 tout le monde s'y attend, tout le monde veut  
 en savoir. C'est son état d'esprit de l'esprit comme  
 l'est l'état de lady Seymour d'être belle. On  
 demande de l'esprit à M. Sidney Smith comme  
 une voiture à un tel. Bien ici ne va peut-être  
 librement, sans attente ni de voir. Tout est classé,  
 arrangé, convenu. On fait bien d'esprit de la  
 liberté politique, car on n'a pas d'autre.

La duchesse de Rutland est restée chez lord  
 Palmerston. Je l'espère mon père. Elle compte  
 évidemment sur vous, chez elle. Elle s'efforce de  
 la date de votre arrivée. Après le Parlement, au  
 mois d'Avril, il me la propose d'aller en Suisse où  
 il n'est pas été depuis longtemps.

Lord Grey est arrivé avant hier, très bien portant et  
très gaillard, me dit-on. Il paraît qu'il fait comme  
Mr. Rogers. Lalland; il perd ses illusions de jeunesse. Les  
deux hommes, à qui on a bien mal entendu les positions,  
ont un peu de bienveillance, ils auraient pu avoir  
beaucoup d'influence. Ils aiment mieux avoir de  
l'honneur et de plaisir. Je suis pourtant curieux de  
voir Lord Grey et je veux être bien avec lui.

3 heures.

Je viens de finir à pied le long complet de  
Aegle's Park. J'ai marché une heure et demie. Ce  
n'est être savantant en été. Par malheur, je n'étais  
pas seul. Doucegueny et moi deux autres, nous  
l'accompagnons. J'aime à me promener tout seul  
je ne suis pas seul. J'aime à penser et marcher  
à me souvenir, à prévoir. Ma mémoire et ma  
raison ont le même but. Voilà encore  
une épreuve. Je me plais ici, et j'y réussis, pour  
mon compte du moins. Tout ce que j'ai de  
curiosité et d'amour-propre mondain est satisfait.  
Je ne suis insensible à aucun des plaisirs de  
ma situation. De l'idéalisme, ce sont de petites, et  
bien petites plaisirs, des plaisirs qui ne vont pas  
au delà de l'épiderme. Tout rien ne reste passé  
le moment de leur présence. Je suis la diction  
mon ame qui languit et se plaint de vide; elle  
a faim et soif; tout cela ne la nourrit pas.

De tendre des  
de grande  
qui remplie  
de l'effet.  
L'ensemble de  
grande aff  
l'été même  
reste. L'atmosphère  
vanité, tout  
les idées de  
quelque chose  
C'est du luxe  
Satisfait  
mieux le

Deux  
au de là de  
de l'histoire  
l'ère, et je  
à moi-même  
l'état de

Lord Clarendon  
He sont  
par son style  
beaucoup  
voit l'usage  
français  
son coup

qui partent et  
dit comme  
la vérité, le  
me position  
est pu avoir  
vrais etc  
curieux etc  
plet etc  
et d'ailleurs le  
me, je n'étais  
libérée ment  
se tout quand  
en meurtre  
vire et ma  
la encore  
l'été, pour  
l'ai etc  
est satisfait.  
laisse les  
patite, et  
vous pas  
reste passé  
là d'ailleurs  
le vide, etc  
meut pas.

De tendres soins, donnés au lieu des regards d'affection  
de parole de confiance, vertu ce qui fait vivre, ce  
qui remplit et épanouit le cœur. Hors de cela, rien  
ne suffit. J'ai ressenti cette impression dans le  
tumulte des plus grands événements et des plus  
graves affaires. J'ai vu beaucoup cela, beaucoup  
cela même m'a pas au fond. Les vides innombrables  
reste. Salomon a eu tort de dire - Vanité des  
vanités tout est vanité - au pouvoir le monde,  
les desirs d'ambition, d'amour propre, tout cela est  
quelque chose que l'occupé et j'en fais volontiers.  
Un du luxe - beau luxe pour une ame d'élite  
satisfaite mais qui ne devient pour moi que  
médire le j'élire d'élire à moi contentes.

Pour un bon joli cottage que j'ai obtenu  
au de là de Regulus Park, au pied de l'abbaye  
de Westminster, m'ont fait venir tout ceci sur les  
lèvres, et je vous le dis comme je me le dis  
à moi même tout le long de ma promenade.  
C'est à vous aussi que je le dis en marchant.

Cher,

Lord Clarendon et M. Rothe m'ont interrompu.  
Ils sont arrivés successivement. Ils ne s'étaient  
pas vu depuis le bill de réforme. Rothe a  
beaucoup d'esprit; mais tout est ennuyeux. Il  
voit l'Angleterre en république. La révolution  
française a donné à ce homme face distinguée  
un coup de marteau dont ils ne se sont jamais

demis. La tante, dans cette société, est bien plus  
 forte que la matrice. Plus j'y regarde, plus je  
 me rassure. Croker n'a plus qu'une pied à terre  
 à Kensington. Il habite à long levez de  
 Londres, près de Hamptoncourt, dans une  
 chambre qui n'est à l'usage, dit-il, pour lui  
 et ses livres. Il m'a fait promettre pourtant  
 d'aller dîner chez lui dans la belle saison.  
 Autre qui n'a de l'esprit, tel est son esprit varié  
 et cultivé. Vous savez que je suis sensible  
 à cela, et ici encore plus.

Vous avez décidé mes raisons. Lord Clarendon  
 est tout à fait raisonnable. Non, comme bien  
 bien ensemble.

Lundi 9 heures et demie

Bien, il n'est pas permis de condamner un homme  
 de bien à un petit ennui. J'ai bien hâte d'être  
 de moi. Si tout Antheschild fait jadis, mais  
 parfaitement et bravement bien. Je ne suis  
 pas si je l'amusais, mais elle s'est mise alligée  
 de plusieurs et deux heures de ce plaisir là,  
 c'est trop. Lord et lady Albemarle, lord et lady  
 Sandwich, Mlle et de Antheschild de tout pays  
 et de tout âge. Il y en avait un qui se mariait  
 aujourd'hui, et qui, dans le transport de la joie  
 m'a paru en train de s'en aller tout le long  
 de la rue.

considérable et  
 tout d'un coup  
 soit tout d'un  
 disposé à tout  
 partie de son  
 heures.

J'ai causé  
 Smith, qui a  
 tout le monde  
 en accord. Ce  
 soit l'état de  
 demande de  
 une section  
 librement de  
 arrange, conve  
 libelle patitig

La duchesse  
 Hermandy de  
 évidemment  
 la date de  
 d'Alton  
 et n'est pas

J'ai fini chez lady holland avec lord et lady  
 Palmerston et lord John Russell. Puis lady Nelson.  
 Il y a un petit complot pour lui faire épouser  
 lord Alvanley. Elle ne veut pas. On dit qu'il  
 ne peut plus revenir en Angleterre, sans les  
 affaires, sont en mauvais état, et que, lorsqu'il  
 aura épousé le Pacha d'Égypte, il s'établira à  
 Paris.

Avant hier, chez lord Normanby, j'ai fait  
 connaissance avec lord Chesterfield, le fleur des  
 Dandys fashionable. Bien sans grâce ni parfum.  
 Relativement la frivolité ne va pas aux Anglais.  
 L'esprit même qu'ils y apportent est froid, affecté,  
 tiré par les cheveux. Il faut à ce côté une  
 complaisance, une vivacité, de corps et d'esprit, qui leur  
 manquent tout à fait, et quand ils le cherchent,  
 on voit l'effort bien plus que le succès. On dit  
 que les affaires de lord Chesterfield aussi sont  
 mauvaises et qu'il n'est pas de ceux de 35000  
 livres de rente avec lesquels, il est entré dans  
 le monde. Toutefois les Whigs le louangent et  
 espèrent un peu le ramener à eux. Il a été  
 choqué que sir Robert Peel ne lui ait rien  
 offert dans sa dernière négociation.

Tout ce que je vous dis, là ne signifie pas  
 grand'chose; mais je sais que c'est tout votre  
 intérêt.

1 heure

Le 303 m'est arrivé pendant ma toilette. Je le  
parcourus vite; puis, je le posai à côté de moi  
jusqu'à ce que j'eusse fini, et je le regardai d'un air

de d'avis, qu'il me fallait que vous en disiez  
votre opinion en cas d'un Ministère d'Affaires  
Étrangères. Mais, vous savez bien que quelle était la mienne. Mais  
je veux vous dire que je n'ai pas été du tout ce  
qu'on vous a répété à son sujet, jamais. Il  
l'a été parfaitement bien. Il n'a écrit toute une page  
à cet égard. Voilà la seconde ou la troisième  
fois. Un petit travail arrangé en un jour par  
un lieu à Paris par ses propres à l'adresse de  
l'importance du acte. Quand l'occasion s'en présente,  
j'essaie de me tenir que moi-même.

Vous plaidiez de mon côté, j'ai fait bien plus  
de la moitié du mien. Je suis tranquille et je ne me  
suis pas la moindre disposition à en devenir  
avoué. Je vous disais à cette occasion, une  
chose très importante. Deux attentions qui touchent  
et me mettent en plutôt me laissent dans mon  
état moral simple et naturel, la très bonne et  
la très mauvaise fortune, la grandeur ou  
l'obscurité. Je suis donc parfaitement à l'aise  
dans la situation, intérieure et extérieure  
qui me déparade et me gênent quelquefois  
dans mon allure.

3 heures

Vous ne devriez pas que m'interrompre. Le

master of the  
qui vient, de  
de l'ambassade  
venir de Paris  
en effet, et le  
de l'air de  
de ce qu'il en  
un jour et à  
leur être bien  
qu'il en taise  
qui n'est le  
d'une conversation  
de l'air de  
de jour ou de  
vous en l'air  
homogène, et  
différent de  
avec la grande  
l'opposition. L'  
ministérielle  
même idéalité  
bien être, et  
alliance en  
à l'air de  
devenir l'air  
de l'ambassade  
en votre intérêt  
sans prétexte

6

8



établissent la division d'une manière permanente entre  
vous et la partie la plus opposée de vous dans  
la nouvelle majorité. L'attitude espérée de vous  
restera prête pour tous les cas éventuels, que  
le temps soit prochainement venu. Et si vous le  
gouverneur et de manière la gauche ne l'ont pas  
à Cayenne et vous lui donneriez sans hésitation.  
Nous restons, avec beaucoup pour faire nos souhaits.  
Le salut toujours de son succès, et si demandé, ce  
qui me paraît inévitable, la dissolution pour  
considérer le déplacement de la capitale, nous devons  
en raison d'appeler à nous la partie la plus  
modérée de ses amis, et de former avec eux, le Roi  
aidant, un ministère et une majorité. Sans la  
deux hypothèses, la guerre ne nous serait bonne à  
rien et nous ne pourrions que gagner à la paix.  
Voilà la conduite que je conseillerais à Sa Majesté.  
Je vous prie de m'en dire votre avis. Je m'en tiens  
selon l'occurrence, pour moi et pour les autres.

Pour vous seuls, bien entendu.

Adieu. Il m'est presque aussi difficile de vous  
quitter ici que me j'élance. Adieu. Adieu.

En fin  
Calme  
Il y a un  
local à l'étr  
ne pour p  
affaires, et  
avec après  
Paris.

Avant  
Carnot  
Dandys fa  
Devid'men  
L'ignot m  
tir' par le  
d'ouphre, et  
manquent  
en voit l.  
qui les aff  
mauvais  
lumi de  
le monde.  
espions m  
choqué qu  
affaires dan  
L'ind  
grand' ch  
intéress.